

# **Les artistes habitent-iels quelque part ?**

Entretien pour l'anthologie Les artistes habitent-iels quelque part ?  
parue chez Monstrograph en 2021

Zig Blanquer



## Où habitez-vous ?

La Villeneuve, une cité construite dans les années soixante-dix à Grenoble, France. La Villeneuve est un grand ensemble urbanistique autour d'un parc et un petit lac artificiel, lui-même entouré de montagnes. Je n'aime pas les montagnes, elles m'entourent trop massivement, mais j'adore ce parc sans bagnoles.

Nous louons à plusieurs un appartement de trois chambres, les deux tiers de l'appartement post-soixante-huitard ne sont pas accessibles à mon fauteuil électrique, j'ai dû aménager ma pièce de vie dans le salon. Et je me douche dans la cuisine en raccordant à l'évier mon lit-douche (que je range ensuite dans un cagibi pas assez grand pour fermer la porte). C'est évidemment un appartement moins coûteux qu'en centre-ville de Grenoble, le quartier de la Villeneuve ayant une mauvaise réputation qui fait désertier la spéculation immobilière.

## Quand, comment, et pourquoi êtes-vous arrivé là ?

J'ai quitté Grenoble vers 2011, le besoin de tourner toute une page hautement militante/politisée de ma vie, je me suis posé à Nantes non loin de l'océan Atlantique dont je suis tombé amoureux, allant souvent sur une île de là-bas. (Même si je suis plus réellement tombé amoureux vers Paris.) J'ai vécu ces années nantaises dans un tout petit appartement au rez-de-chaussée d'une cour bercée du calme d'un superbe laurier-rose. L'appartement était quasiment une cabane, je vivais dans les 12 m<sup>2</sup> qui étaient seulement techniquement accessibles à mon handicap (dont : pas d'accès à la salle de bains), et peu onéreux. J'ai choisi nettement plus de solitude, ne connaissant quasi personne à Nantes ; cela m'a permis de développer de nouvelles libertés vis-à-vis de moi-même. Et de pratiquer la méditation. Pour autant mes amitiés de l'autre côté de la France sont resté-e-s fidèles, nous avons continué à partager avec joie nos parcours vieillissants, et une de mes meilleures amies a donné naissance à un petit être humain dont je suis devenu le tonton « non biologique ».

Cet enfant est arrivé au moment où ma maladie neuromusculaire a imposé son féroce travail de dégénérescence, je me suis mis à pouvoir de moins en moins travailler, pour aller de plus en plus en urgence dans des hostos. Le quotidien d'une solitude choisie avec cette dégradation de santé s'est avéré de plus en plus précaire, devenant un isolement inquiétant. Il s'est dessiné consciemment que j'entrais cliniquement dans

de la fin de vie, mon entourage a commencé à formuler l'envie que je revienne vers elleux vivre à Grenoble. J'étais réfractaire, l'impression de tourner en arrière des pages du bouquin de ma vie, la crainte de perdre une liberté chérie, l'ermite étoilé dans sa cabane. Sauf que... il y a eu cet enfant que j'aime tant, et ces amitiés précieuses, inestimables. J'ai mis presque deux ans pour accepter. J'avais toutefois une condition, un souhait : si emménagement à Grenoble, alors vivre à la Villeneuve. Pour raisons politisées, notamment après presque une décennie dans un quartier nantais bourgeois dont j'étais un de ces précaires avec appartements insalubres. Je voulais vivre dans cette cité de la Villeneuve où la précarité est partagée, intelligente, sensible entre habitant·e·s. Ce fut réalisable, paradis des pauvres, et, même si l'océan atlantique me manque, je suis comblé de vivre ici.

## **Qu'est-ce que vous aimez/n'aimez pas dans votre lieu d'habitation ? Est-ce qu'il vous manque quelque chose ?**

Dans le logement : le manque d'accessibilité à mon handicap. Je m'étais promis que si je quittais la cabane nantaise, c'était pour enfin accéder à un peu plus de dignité au quotidien dans l'ergonomie de mon habitation. Peu de temps avant de déménager, j'argumentais à une travailleuse sociale qu'à 40 ans il était temps que je puisse bénéficier d'une salle de bains et de toilettes accessibles, plutôt que d'aller vider mon pot d'excréments chaque jour comme mes grands-parents. Si j'étais riche, j'aurais les moyens de rendre le bâti accessible, mais en étant pauvre c'est à soi de s'adapter aux inaccessibilités ; alors une fois de plus, après de nombreuses recherches infructueuses, je n'ai plus eu le choix que de signer pour l'appartement « le moins inaccessible », après les habituelles trois quart de visites d'appartements inaccessibles. Non sans un sentiment fatigué d'injustice. Aussi deux des trois chambres de mes cohabitant·e·s ne sont pas accessibles. Je continue de vivre à un tiers de potentiel des habitations dont je suis locataire.

Alors j'essaie de rendre ce tiers le plus vivant possible, et la Villeneuve m'y motive joyeusement. Sortir de chez moi c'est m'ouvrir à du calme, des buttes arborées et fleuries, des bonjours/bonsoirs de plein de personnes issues de catégories sociales minorisées, aucune bagnole avant quelques minutes de marche.

## **Qu'y-a-t-il dans votre logement ?**

Des ami·e·s comme merveilles humaines, de 3 à 42 ans. Et MiniChat.

Beaucoup de passages de potes de potes. Ça vibre de partages, de réflexions, de rires, de complicités, et évidemment de repas.

Des humain·e·s professionnel·le·s, ayant une chambre dédiée : un roulement chaque vingt-quatre heures d'une équipe d'assistant·e·s de vie embauché·e·s en CDI, dont je suis l'employeur via une prestation budgétaire du Conseil Départemental. Des personnes fondamentales qui me permettent de vivre selon mes choix d'autonomie. Pour autant avec qui je fais le choix de n'avoir qu'une relation professionnelle et non personnelle, afin d'avoir justement le plus de place possible pour ma vie personnelle, intime. Des jouets d'enfants. Des bougies. Des miroirs. Des photographies, dont Foucault avec un chat dans les bras. Un squelette anatomique, prénommé Ashraf. Des client·e·s d'ostéopathie d'une de mes cohabitantes. Des vinyles et leur musique chaude. Des livres à faire découvrir toujours sur le canapé et dans les toilettes. Pas assez de place pour les affaires de tout le monde, mais beaucoup de bricolage d'étagères. Une grande baie vitrée lumineuse donnant sur la cité et les montagnes enneigées. Des réunions professionnelles ou militantes. De la radio.

## **Est-ce que vous aimez sortir de chez vous ?**

L'envie de sortir de chez moi est mentalement quotidienne, mais c'est ma santé (pathologie neuromusculaire), mes ressources physiques/cliniques qui décident de cette envie. Sortir coûte de plus en plus de ces énergies qui s'amointrissent au fil des années, selon des variations algiques et respiratoires, aussi suivant les variations de température sur mes muscles dont il ne me reste que l'index droit pour conduire le fauteuil électrique via un joystick microgrammé. Me préparer et m'habiller pour sortir me prend en moyenne de vingt à trente minutes, enfiler un blouson en quelques secondes et attraper mes affaires n'existe pour moi que dans les films.

Puis, bien sûr, énergie physique ou pas, les in/accessibilité à ma situation de handicap des lieux où je souhaite me rendre sont un des facteurs majeurs de dé/motivation. Que ce soit pour se rendre chez le coiffeur, à une réunion d'un collectif anti-carcéral (le comble...), ou bien dans un ciné. Les inaccessibilités restent trop nombreuses en France, légitimement autorisées, éhontément permises. Ce ne sont jamais des occasions malchanceuses, ce sont des négociations quotidiennes. À force de plusieurs décennies de confrontation à ces empêchements, la motivation se sédentarise par lassitude. Oui, il serait possible de ne baliser son quotidien que de quelques endroits listés accessibles, mais la spontanéité de vivre en deviendrait asphyxiée. Il y a souvent la blague sarcastique qu'on ne voit des handi·e·s que dans des centres commerciaux et des hôpitaux, ce qui n'est pas de bol puisque je n'aime flâner dans aucun de ces deux endroits.

Pour autant, la Villeneuve est un petit oasis d'accessibilité urbaine. Cette cité est un dédale de rampes, au début bien plus difficiles à trouver que les escaliers, mais toujours existantes quelque part. Presque ! Sauf l'école maternelle de l'enfant avec qui je vis qui est restée inaccessible de nombreux mois à partir de son entrée en maternelle, un énième entrelac de mensonges des pouvoirs publics ; période que j'ai vécue de façon particulièrement injuste.

Autrement, la cité dans laquelle je vis est évidemment financièrement (politiquement) désertée par les pouvoirs publics, de ce fait les commerces de proximité ont disparu les uns après les autres cette dernière décennie. Le grand centre commercial devient le dernier lieu de socialisation marchande, en dehors de deux marchés. Je détestais cela les premiers mois, puis je m'y fais de mieux en mieux, constatant que ce serait comme un gigantesque PMU où toutes les personnes du quartier viennent se regarder, déambuler. L'implantation de la grande bibliothèque municipale Kateb Yacine me prétexte souvent à y aller.

## **Quelle influence ce lieu a-t-il sur votre travail créatif ?**

En juillet 2010 Sarkozy gerbe à la Villeneuve son célèbre discours répressif, suivi en 2013 d'un reportage d'Envoyé Spécial qui y sensationnalise une « violence des banlieues », non sans biais racistes, classistes, etc. Je ne compte plus les interlocuteur·ice·s s'émoussillant négativement lorsque je leur dis habiter – par choix – cette cité. Tout au plus je parviens à faire comprendre la beauté de la Villeneuve, tout au moins ces comportements me font trier les personnes qui ne valent pas une relation.

Car pour moi le calme, la modestie de la Villeneuve m'apaisent. Autant que de nombreux parcours de vie n'existent ici que par la dignité de lutte contre la précarité, contre l'islamophobie, contre le néocolonialisme, contre globalement les privilèges de classe. Il y a ici une histoire, un réseau de survie, qu'on n'a pas encore complètement effacé par de la gentrification. Cette conscience politisée, militante, m'oxygène.

## **Est-ce que vous vous sentez chez vous dans votre logement et dans votre commune ?**

J'ai probablement trop déménagé dans mon parcours de vie (une dizaine de fois dans toute la France) pour savoir me sentir quelque part « chez moi ». D'ailleurs, il me semble préférer habiter des êtres vivants plutôt que des géographies et la propriété de murs. Mais je peux dire que j'aime vivre ici, à partir des transports en commun alentours entrer dans la cité, photographier mentalement à chaque fenêtre des histoires de vie unique, traverser le parc pour rentrer à la maison, en saluant chaque jour Jean, septuagénaire assis sur son banc.

Le centre-ville de Grenoble m'attire très peu, je ne m'y rends que pour des impératifs.

## **À quoi ressemblerait votre lieu ou mode d'habitation idéal ?**

Loyers gratuits, multitude sociale, espaces collectifs (de création, de travail, de cuisine, de bricolage, etc.), accessibilités totales/banalisées à toutes sortes de handicaps, des potagers, des commerces de proximité, un urbanisme raisonnable avec une écologie pensée par des femmes plutôt que des hommes, une collectivisation des gardes d'enfants, des transports en commun gratuits, des centres de santé et des hôpitaux de quartiers plutôt que des CHU maltraitants (et maltraités politiquement), des grands parcs d'où on peut entendre les oiseaux, des cinémas de quartier, des espaces où courir (sous quelque forme que ce soit), le respect de lieux où des groupes sociaux minorisés peuvent se retrouver en non-mixités, des cafés-bars librairies pas exorbitants, des sex-shops ouverts aux éducations sexuelles & aux préventions.

## **Les artistes doivent-ils habiter quelque part ?**

Les artistes doivent habiter l'humilité, le travail de la conscience, l'écoute du monde. Personnellement je crée le plus en marchant dans la rue, ou en me posant dans des transports en commun, ou posé dans n'importe quel lit (dénommé « le radeau »). Habiter ce qui se vit, plutôt que des spécificités matérielles.

Texte extrait du livre *Nos existences handies*  
publié par les éditions Tahin Party en janvier 2025.

Il est disponible en ligne gratuitement dans  
différents formats et en vente en librairie à 9 euros.

Cette brochure peut circuler gratuitement  
ou à prix libre.